

Six idées pour investir en se faisant plaisir

Nos six bons plans pour faire fructifier son argent, rêver. Ou dépenser futé.



Sur l'île d'Andros, cette maison est proposée pour 350000 euros. (© Ioannis Promponas)

Investir dans un appartement parisien à l'instar des étrangers ou s'acheter une maison sur l'île grecque d'Andros, dans les Cyclades, avec vue sur la mer Egée ; acquérir des dessins originaux de Jacques Rouxel, le père des Shadoks, ou une toile du peintre Georges Hanna Sabbagh (1887-1951) ; pensez à racheter des trimestres si votre compte en termes de retraite n'est pas bon ; se lancer dans le financement participatif d'un projet de restauration d'une forêt en mauvais état en Ouganda : tels sont nos conseils pour votre argent cette semaine.

Mise de départ :

Profil de risque :

Et si le luxe d'une habitation était sa simplicité dans un spot idyllique ? Telle est la proposition de cette maison située dans l'archipel grec des Cyclades. C'est dans sa partie la plus septentrionale, sur l'île d'Andros, territoire montagneux et boisé de 383 km², que trône cette maison de pierres à toit plat face à la mer Egée.

Dans la région de Zaganiari, cette habitation de plain-pied est posée sur un terrain pentu et rocailleux de 8.000 m² surplombant la Grande Bleue. Les 133 m² comprennent un séjour, une cuisine, deux chambres, une salle de bains plus une terrasse, le tout avec vue à 180 degrés sur la mer. Calme et dépaysement garanti. Barnes Grèce propose ce bien à 350.000 euros.



A ceux qui pensaient qu'avec le récent recul de l'âge de départ à la retraite, leur « quota » de trimestres allait augmenter davantage, permettant d'arriver plus facilement au taux plein, c'est raté ! « *En matière de retraite et de comptabilité des trimestres, le retard ne se rattrape jamais. Les trimestres manquants dans une carrière persistent, même si l'on travaille plus longtemps* », insiste Lionel Viennois, directeur d'OptimaRetraite, cabinet spécialisé dans la retraite.

Aussi, le seul booster efficace pour atteindre le nombre de trimestres requis (il dépend de l'année de naissance) à l'âge légal reste le même : [procéder à un rachat d'une ou plusieurs de ces unités](#) selon ses besoins et dans la limite de douze trimestres. « *Cette stratégie permet à certains d'arriver à l'âge légal avec le nombre de trimestres nécessaires pour ensuite enchaîner avec du cumul emploi-retraite sans conditions* », précise Lionel Viennois.

Reste que cette opération, fiscalement déductible des impôts, ne doit pas s'effectuer n'importe quand. « *Le timing idéal consiste à engager cette démarche deux ans avant de décrocher* », conseille Lionel Viennois. Et en général, plus on est âgé et taxé, plus le prix du trimestre est élevé. « *Tablez entre 3.000 et 6.000 euros l'unité* », précise ce dernier.

Georges Hanna Sabbagh, « Jeune Homme dans la ville » (1932), estimé entre 50.000 et 80.000 euros. © Millon



De réputation internationale, auteur de nombreuses toiles figurant dans les collections muséales, Georges Hanna Sabbagh (1887-1951), père du journaliste Pierre Sabbagh, était un « *artiste franco-égyptien de l'école de Paris. Il a notamment fréquenté Soutine et Modigliani. Ce peintre a connu et traversé les courants artistiques majeurs du début du XX e siècle (fauvisme, cubisme...)* », raconte Alexandre [Millon](#), de la maison de ventes du même nom.

Le 16 mai, cette dernière dispersera 80 huiles jusqu'alors conservées par sa famille. Parmi cette sélection, on retient « Nu au moulin » de 1924 (de 20.000 à 30.000 euros), « Jeune homme dans la ville » de 1932 (de 50.000 à 80.000 euros) et un « Autoportrait » de 1942 (de 30.000 à 50.000 euros). Présentées par Millon jusqu'au 9 avril, ces oeuvres rétrospectives font écho à « Présences arabes », la nouvelle exposition du musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui s'ouvre ce vendredi (jusqu'au 25 août) et où figurent plusieurs tableaux de l'artiste qui signait « G.H.S ».



Effet JO 2024 ? Difficile d'évaluer l'impact de cet événement planétaire sur le marché immobilier parisien, mais l'attractivité de la pierre dans la capitale française séduit toujours plus de particuliers internationaux. En quête d'un pied-à-terre ou d'un investissement locatif, ces derniers sont très actifs « intra muros ». Tous disposent d'un pouvoir d'achat élevé et, souvent, ils payent comptant. D'après la chambre des notaires du Grand Paris, l'an passé, 62 nationalités de ces « nouveaux propriétaires » parisiens ont été recensées. Parmi eux, les Américains occupent la première marche du podium des acheteurs étrangers, suivis des Libanais, des Italiens et des Allemands.

Même si cette clientèle internationale ne représente que 1 % des ventes totales de la capitale (contre 0,8 % en 2022), elle génère fréquemment de coquettes transactions. « *Le budget d'acquisition des Américains, 715.000 euros en moyenne pour 60 m², est deux fois plus élevé que celui des résidents français* », précisent les notaires. Cette clientèle venue d'outre-Atlantique cible des appartements dans des quartiers historiques offrant une image d'un Paris de carte postale (Le Marais, Saint-Germain-des-Prés). A titre de comparaison, les Libanais et les Italiens achètent en moyenne des biens de respectivement 521.500 euros et 397.000 euros.



Envie d'investir concrètement dans la protection durable de la forêt ? Alors, jetez un coup d'oeil au projet de financement participatif proposé en Ouganda par le site Lendosphère. Pour la première fois, cette plateforme française propose aux investisseurs particuliers de financer une opération internationale. Il s'agit du projet Mount Kei Reforestation, destiné à favoriser la plantation, la restauration et la conservation de 38.000 hectares de forêt dans ce pays d'Afrique de l'Est.

L'objectif de cette collecte en ligne est de lever 1.175.000 euros. Porté par l'entreprise à mission Hummingbirds, ce projet ambitieux prévoit la « *plantation de teck sur 18.000 hectares gérés de façon durable ainsi que la restauration et la conservation de 20.000 hectares de forêt grâce à la réintroduction d'espèces indigènes destinées à soutenir la biodiversité locale* », précise le site.

Cette façon originale et concrète de décarboner son portefeuille nécessite de déboursier 100 euros au minimum avec une durée d'immobilisation des fonds de trois ans. Cet investissement passe par la détention d'obligations simples émises par une filiale française détenue par Hummingbirds et dédiée à 100 % à ce projet. Le taux d'intérêt annoncé s'élève à 8,75 % et sera versé chaque année. Le capital investi sera remboursé in fine. Le débouclage de cette opération devrait s'effectuer dès lors que ce projet sera cédé à un fonds ou à un investisseur institutionnel en quête de crédits carbone. Aussi vertueux soit-il, ce placement n'est pas garanti : ni en rendement, ni en capital.

Ce dessin original des Shadoks, signé Jacques Rouxel, est estimé entre 2.000 et 3.000 euros. © Aaa Production



Avis aux fans des Shadoks ! Le 10 avril, Artcurial dispersera 40 dessins de Jacques Rouxel (1931-2004), le père de ces créatures hautes sur pattes immortalisées par la série culte diffusée à la télé de 1968 à 1974 et racontée avec humour par Claude Piéplu. « *C'est à ce jour le premier ensemble de cette taille à être proposé aux enchères. Les dernières planches*

« vendues datent d'il y a presque vingt ans », indique Eric Leroy, responsable du département BD d'Artcurial.

Les dessins originaux de cet illustrateur présentés dans ce catalogue vont de la simple planche en noir et blanc (à l'encre de Chine) à des doubles en couleur (aquarelle) en passant par des « strips » (histoires courtes publiées dans les journaux), des lithographies et des celluloids qui ont servi à élaborer les épisodes de télé. « Ce dessinateur a peu publié d'albums. Il a beaucoup travaillé pour la presse et la publicité, comme cela se faisait dans les années 1970 », indique Eric Leroy. Parmi les lots présentés : la double planche « La Libido » (estimée de 6.000 à 9.000 euros) et « Les bons comptes font les bons amis » (de 2.000 à 3.000 euros).

Cette vacacion comprend aussi douze gouaches de « Martine », l'héroïne de BD créée par Marcel Marlier (1930-2011). Au programme : la couverture de « Martine à la montagne » de 1959 (de 6.000 à 8.000 euros), des illustrations de « Martine à la foire » de 1958 (de 4.000 à 6.000 euros) et de « Martine, petit rat de l'Opéra » de 1972 (de 4.000 à 6.000 euros).

